

- Jean-Luc Petit *Présentation*
- Hervé Barreau (†) *La conscience du temps et les sciences cognitives*
- Natalie Depraz, Thomas Desmidt *Cardiophénoménologie*
- Krystèle Appourchaux *La neurophénoménologie en pratique : problèmes et enjeux*
- Pierre Livet *Pour une phénoménologie de ce que la conscience néglige et que l'approche naturaliste détecte*
- Jin Hyun Kim *Kinaesthetic Empathy as Aesthetic Experience of Music: A phenomenological Approach*
- Thierry Pozzo *Physiologie du libre arbitre*
- Charles Lenay, François D. Sebbah *La constitution de l'expérience d'autrui : approche phénoménologique et expérimentale*
- Roberta De Monticelli *Outline of a Theory of Embodied Rationality*
- Fausto Fraisopi *L'intentionnalité naturalisée. Le seuil métathéorique entre phénoménologie et sciences cognitives*
- René Misslin *Les cercles fonctionnels de von Uexküll en tant que modes existentiels*
- Carmela Morabito *Dexterity and Degeneracy, for a "Neural Phenomenology"*
- Jean-Luc Petit *De la neurodégénérescence motrice comme limitation interne du « pouvoir-faire »*
- Christopher Macann *Spiritualisation de la phénoménologie*



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ISSN 1254-5740
ISBN 978-286820-917-7

38



LES CAHIERS PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

La naturalisation de la phénoménologie 20 ans après

LES CAHIERS PHILOSOPHIQUES DE STRASBOURG

La naturalisation de la phénoménologie 20 ans après



9 782868 209177

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

38

SECOND
SEMESTRE
2015

LES
CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

*La naturalisation
de la phénoménologie
20 ans après*

38
SECOND
SEMESTRE
2015

Directeur de la publication : Jacob ROGOZINSKI

Responsable de la publication : Anne MERKER

Comité scientifique :

Marc B. de LAUNAY (CNRS)
Jean-François COURTINE (Université Paris-Sorbonne)
Jean-Christophe GODDARD (Université de Toulouse)
Michel FICHANT (Université Paris-Sorbonne)
Günter FIGAL (Albert-Ludwigs-Universität, Freiburg im Br.)
Jean-François KERVÉGAN (Université Panthéon-Sorbonne)
Jean-François LAVIGNE (Université de Nice)
Christine MAILLARD (Université de Strasbourg)
Jean-Luc NANCY (Université de Strasbourg)
Heinz WISMANN (EHESS, Heidelberg)

Comité de lecture :

Emmanuel ALLOA (Université de St. Gallen)
Gérard BENSUSSAN (Université de Strasbourg)
Gianluca BRIGUGLIA (Université de Strasbourg)
Frédéric de BUZON (Université de Strasbourg)
Emmanuel CATTIN (Université de Clermond-Ferrand)
Jean-Claude CHIROLLET (Université de Strasbourg)
Stéphanie DUPOUY (Université de Strasbourg)
Laurent FEDI (Université de Strasbourg)
Christian FERRIE (CPGE Strasbourg)
Franck FISCHBACH (Université de Strasbourg)
Vincent GÉRARD (Université de Poitiers)
Grégori JEAN (FNRS)
Yves-Jean HARDER (Université de Strasbourg)
Michel LE DU (Université de Strasbourg)
Sébastien LAOUREUX (Université de Namur)
Jean LECLERQ (Université de Louvain)
Mai LEQUAN (Université de Lyon III)
François MAKOWSKI (Université de Strasbourg)
Edouard MEHL (Université de Lille)
Anne MERKER (Université de Strasbourg)
Frédéric NEYRAT (University of Wisconsin Madison)
François RAFFOUL (Université de Baton-Rouge)
Sophie ROUX (ENS Paris)
François-David SEBBAH (Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense)
Robert THEIS (Université de Luxembourg)
Marlène ZARADER (Université de Montpellier)

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg ont été fondés en 1994 par Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy. La revue publie semestriellement des numéros thématiques élaborés par les chercheurs membres du CREΦAC de la Faculté de philosophie (EA 2326) en accordant une place importante aux travaux des jeunes chercheurs doctorants.

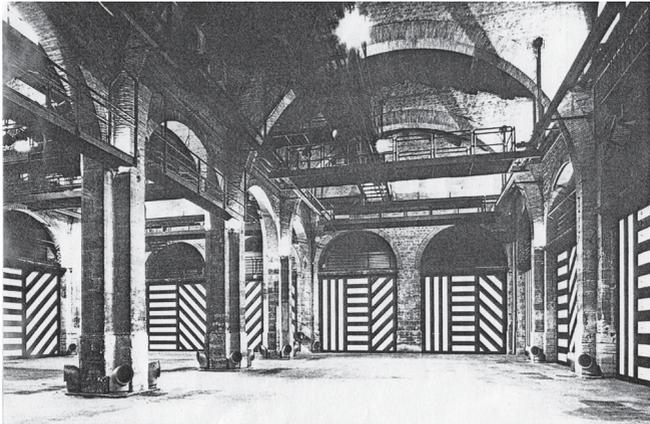
ISSN 1254-5740

ISBN 978-2-86820-917-7

<http://pus.unistra.fr/revues/cahiers-philosophiques/>

La naturalisation de la phénoménologie 20 ans après

Textes réunis par Jean-Luc Petit



Musée d'Art Contemporain, Bordeaux, octobre 1995.

Ce numéro est publié avec le soutien
de l'Unité INSERM 1093 de l'Université de Bourgogne
et du Conseil régional de Bourgogne.

Table des matières

<i>Présentation</i>	9
Jean-Luc Petit	9
<i>La conscience du temps et les sciences cognitives</i>	
Hervé Barreau (†)	17
<i>Cardiophénoménologie</i>	
Natalie Depraz, Thomas Desmidt	47
<i>La neurophénoménologie en pratique: problèmes et enjeux</i>	
Krystèle Appourchaux	85
<i>Pour une phénoménologie de ce que la conscience néglige et que l'approche naturaliste détecte</i>	
Pierre Livet	101
<i>Kinaesthetic Empathy as Aesthetic Experience of Music: A Phenomenological Approach</i>	
Jin Hyun Kim	119
<i>Physiologie du libre arbitre</i>	
Thierry Pozzo	139
<i>La constitution de l'expérience d'autrui: approche phénoménologique et expérimentale</i>	
Charles Lenay et François D. Sebbah	159
<i>Outline of a Theory of Embodied Rationality</i>	
Roberta De Monticelli	175
<i>L'intentionnalité naturalisée. Le seuil métathéorique entre phénoménologie et sciences cognitives</i>	
Fausto Fraaisopi	195
<i>Les cercles fonctionnels de von Uexküll en tant que modes existentiels</i>	
René Misslin	217
<i>Dexterity and Degeneracy, for a "Neural Phenomenology"</i>	
Carmela Morabito	225
<i>De la neurodégénérescence motrice comme limitation interne du « pouvoir-faire »</i>	
Jean-Luc Petit	241
<i>Spiritualisation de la phénoménologie</i>	
Christopher Macann	269
<i>Résumés</i>	285

Auteurs et contributeurs

- APPOURCHAUX Krystèle**, chercheure postdoctorante à l'Université Paris IV – Paris Sorbonne, Laboratoire SND.
- BARREAU Hervé** (†), directeur de recherche honoraire au CNRS, membre de l'Académie internationale de philosophie des sciences.
- DEPRAZ Natalie**, professeure de philosophie contemporaine, Faculté des Lettres de l'Université de Rouen, ERIAC, E.A. 4705.
- DESMIDT Thomas**, gériatopsychiatre à l'unité de gériatopsychiatrie INSERM U 930-CNRS FRE 2448, CHRU Bretonneau, Tours.
- FRAISOPI Fausto**, enseignant-chercheur à l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.
- KIM Jin Hyun**, assistant professor of Systematic Musicology at the Humboldt University of Berlin.
- LENAY Charles**, professeur de philosophie, sciences cognitives et philosophie des sciences à l'Université de Technologie de Compiègne, EA 2223.
- LIVET Pierre**, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille, CEPERC, UMR CNRS 7304.
- MACANN Christopher**, enseigne la philosophie à l'Université Bordeaux III – Montaigne.
- MISSLIN René**, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, Faculté de psychologie.
- MORABITO Carmela**, associate Professor of History of Psychology and General Psychology, University of Rome "Tor Vergata".

DE MONTICELLI Roberta, professor in Philosophy of the Human Person, San Raffaele University, Milan.

PETIT Jean-Luc, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, Faculté de philosophie, CREΦAC, EA 2326.

POZZO Thierry, professeur de neurosciences à l'Université de Bourgogne et membre senior de l'Institut universitaire de France. Chercheur de l'Unité INSERM 1093.

SEBBAH François D., professeur de philosophie contemporaine, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense

Présentation

Jean-Luc Petit

En octobre 1995 prenait place au Musée d'Art Contemporain de Bordeaux le grand colloque « Actualité cognitive de la Phénoménologie: Les défis de la naturalisation ». La phénoménologie de tradition husserlienne y rencontrait les toutes jeunes sciences de la cognition en une confrontation exemplaire, où se croisaient les lignes directrices de ce qui allait constituer un nouveau domaine de recherche, à l'interface entre phénoménologie et sciences de la nature, un domaine dont l'émergence devait contrebalancer pour les deux décennies suivantes les tentations dogmatiques de l'idéologie cognitiviste, dominante dans ce secteur. Comme alternative au repli de la phénoménologie sur sa propre histoire, dans l'oubli de ses responsabilités scientifiques, s'esquissaient des opportunités inédites pour les études husserliennes de s'intégrer au mouvement des sciences de la cognition en empruntant des formes variées dont la durée de vie s'est révélée inégale.

Si l'audacieux projet de *neurophénoménologie* conçu par Francisco Varela a attiré une attention à la mesure du charisme de son promoteur, le cours des études phénoménologiques ne semble pas en avoir subi une inflexion décisive, tandis que son impact sur la recherche en sciences cognitives, quoique non négligeable, se discerne mal au sein du mouvement plus général de « cognition incarnée et située » (*embodied-embedded cognition*). L'adjonction arbitraire du préfixe « neuro- » faisant craindre une prochaine annexion de la phénoménologie à l'empire des neurosciences, la promesse d'un traitement équilibré entre deux disciplines exerçant l'une sur l'autre « des contraintes mutuelles » manquait sans doute de crédibilité. D'autres pistes ont été poursuivies avec plus de succès, quoiqu'au prix d'une certaine perte de visibilité de l'influence de la phénoménologie proprement husserlienne: ainsi la

phénoménologie de l'*Einführung* et de l'intersubjectivité a-t-elle trouvé dans les « neurones miroir » découverts par Giacomo Rizzolatti et son équipe une ouverture sur les mécanismes du cerveau qui sous-tendent notre relation à autrui. De même le dialogue entre les approches réflexives et descriptives du vécu de conscience et les approches modélisatrices et explicatives du fonctionnement cérébral allait-il donner naissance aux *Consciousness studies*. Réciproquement, il y aurait lieu aussi de faire état d'un changement d'attitude significatif sous l'impact de la phénoménologie dans l'abordage par les neurosciences de la perception et de l'action. À un réductionnisme neuronal et génomique peu porté au dialogue avec la phénoménologie (sauf à appeler ainsi sa capture dans le discours monologique de « La Science »), s'est substitué une neuroscience intégrative – pratiquée notamment au Laboratoire de Physiologie de la Perception et de l'Action, sous la direction d'Alain Berthoz, au Collège de France – manifestant une plus grande sensibilité au pluralisme des niveaux d'organisation du vivant et une capacité de reconnaissance de l'originalité des propriétés émergentes aux niveaux supérieurs du comportement et de l'expérience consciente.

De sorte qu'il est peut-être temps de dresser un bilan des rapports entre phénoménologie et sciences de la Nature et de formuler un pronostic sur les perspectives d'évolution futures. Un colloque de deux journées, les 22 et 23 avril 2014, réunissant dans le cadre de l'Université de Strasbourg certains des participants au colloque de Bordeaux à des chercheurs dont les travaux en prolongent les intuitions pionnières, nous a permis d'établir ce bilan et de formuler ce pronostic.

Pour ambitieux qu'il puisse paraître dans sa conception, un tel projet d'évaluation du programme de phénoménologie naturalisée aura été forcément limité dans sa réalisation. D'abord pour des raisons de budget, malgré la générosité des institutions qui ont apporté leur soutien au colloque, puis à la publication des actes: l'Université de Strasbourg, le Centre de Recherches en Philosophie Allemande et Contemporaine (CREΦAC) et le Laboratoire INSERM U1093 « Cognition, Action et Plasticité sensori-motrice » de l'Université de Bourgogne. Mais aussi pour des raisons d'agenda de plusieurs chercheurs invités, qui nous ont privés de représentants pour des secteurs importants de la phénoménologie naturalisée. L'absence de Jean Petitot nous contraignait de laisser hors-champ le programme théorique fort d'une *phéno-physique* mathématique capable de franchir le fossé entre les dynamiques du

substrat matériel et les morphologies phénoménales grâce aux ressources des nouvelles géométries de la morphogenèse. L'absence de Michel Bitbol nous enlevait un épistémologue de la physique contemporaine pour qui le physicalisme professé à l'encontre de l'*enaction* de Varela par les sciences cognitives classiques est une preuve de leur retard culturel. L'absence de Shaun Gallagher réduisait sensiblement notre angle de vue sur la phénoménologie de l'expérience corporelle et les chances de son interaction précoce (*front-loading*) avec les sciences cognitives dès la conception des protocoles expérimentaux et non dans l'après-coup de l'interprétation rétrospective des résultats. Le lecteur désireux d'un état des lieux moins lacunaire que le bilan ici proposé est prié de se reporter au manuel de phénoménologie et science cognitive publié sous la direction du même S. Gallagher.

Sans céder à un excès d'optimisme, on sera tenté de dire qu'aujourd'hui nous n'avons jamais été aussi proches d'un idéal qu'il importe peu qu'on désigne comme naturalisation de la phénoménologie ou comme phénoménologisation de ces sciences de la nature (humaine) que sont les sciences cognitives. L'idéal en question est l'idée d'une science cognitive radicalement différente du catalogue – qu'elle est encore trop souvent – des objets mentaux en tous genres (entendons des patrons d'activation corrélative des réseaux neuronaux révélés par les foyers d'imagerie cérébrale lors d'une tâche imposée au sujet). Une science cognitive qui accomplirait le grand retour sur soi de l'entreprise humaine du connaître parce qu'elle rendrait compte de la phénoménalité même du phénomène. Les récents développements de la géométrie d'un côté, les avancées spectaculaires des neurosciences de l'autre, ont rendu de moins en moins utopique le programme du grand rationalisme auquel s'attachent les noms de Leibniz et de Husserl. Une *Mathesis* morphogénétique des vécus devrait bientôt pouvoir rendre compte par un procédé systématique et complètement a priori de l'émergence à partir des ressources anatomo-physiologiques de l'organisme du vivant humain des formes signifiantes de l'expérience dans toutes ses dimensions : formes des objets visuels, formes persistantes dans la durée, formes verbales dans le flux acoustique de la parole, formations conceptuelles dans le cours de l'idéation, etc. Une telle science ne serait pas seulement l'approche méthodique d'objets prédonnés, avec la dépendance inévitable que cela implique par rapport à un fond de présuppositions finalement ininterrogées. Au processus d'objectification des objets d'expérience se dégageant des dynamiques

microscopiques du substrat nerveux répondrait adéquatement un déploiement correspondant des horizons de conditions de possibilités transcendantales des structures cognitives.

Sans vouloir dénier la force d'attraction d'un tel idéal épistémologique, il faut bien reconnaître qu'entre la constitution des formes signifiantes de l'expérience et les modèles couramment en usage dans les disciplines appliquées à la cognition, l'heureuse intégration qu'il représente est plus un vœu qu'une réalité. N'est pas seul en cause l'objectivisme persistant de la part de communautés académiques, toujours tentées de se légitimer auprès de leurs pairs des sciences réputées dures en assumant la position imaginaire du physicien de l'âge classique. Car, en effet, le pluralisme des niveaux d'organisation du vivant, depuis le métabolisme cellulaire (et en deçà) jusqu'au comportement individuel et à l'interaction interpersonnelle (et au-delà), invite à une pluralisation indéfinie des modèles théoriques, laquelle ne semble pas près de céder la place à un procédé constructif unique rendant compte d'une seule manière, à partir de l'équiprobabilité physique ou du chaos moléculaire de tous les niveaux de sens de l'expérience humaine. Dans ces conditions, il est sage de reconsidérer attentivement les opportunités de rapprochement, de dialogue ou de collaboration envisageables dans le contexte épistémologique actuel, entre phénoménologues de tradition husserlienne et chercheurs en sciences – éventuellement neurosciences – de la cognition.

On retombe, dès ce moment, sur le projet de naturalisation *a minima* – clairement prévu et esquissé dans ses grandes lignes par Husserl, en dépit de son antinaturalisme transcendantal – le projet d'une psychologie phénoménologique, couramment interprété par ceux qui prétendent le relancer aujourd'hui, en guise de correctif aux sciences cognitives standard, comme une articulation fine des approches en 1^{re} personne et en 3^e personne. N'eût été l'hypothèque de l'opposition «ego-allo» et le naïf déclassement de la subjectivité assimilée à l'égoïsme infantile par Piaget, on n'aurait rien à redire à cette approximation déictique de la polarisation originaire du champ d'expérience. Sauf, peut-être, à rappeler que, si, pour Husserl, le pôle-Je de toutes les visées intentionnelles est originaire, ce n'est pas par une triviale concession à langage, qui ferait passer les situations respectives dans l'espace discursif de l'interlocution pour la structure *a priori* de toute expérience possible. L'instance de responsabilité appelée «Je» dans la – provisoirement

solipsiste – rétro-référence au point 0 du monde perçu, ou à la source du changement des rapports de forces environnant mon corps, retire sa validation fondationnelle du «Nous», dont elle tient lieu localement et qui prend sa relève dans la perspective panoramique de la co-constitution intersubjective d'un Monde de vie en commun (*Lebenswelt*). Ce «Je» qui se déclare aussi bien comme «Nous» n'est certainement pas celui d'un locuteur soucieux de se distinguer avec les moyens du discours d'avec une tierce personne, thème de l'énoncé. La question est de savoir si la sauvegarde de sa pureté transcendante de toute confusion avec la 1^{re} personne du sujet de laboratoire de psychologie, dont certains chercheurs en sciences cognitives tentent de réhabiliter le point de vue au bénéfice de la conceptualisation des données, ne condamne pas ce sujet transcendantal à la lévitation par rapport au substrat empirique.

Dans l'attente d'une synthèse formelle de la constitution transcendante des formations de sens du vécu phénoménal et de la modélisation neurodynamique des structures cognitives de l'organisme humain – sous la forme, notamment, de la *phéno-physique* en voie de réalisation dans l'œuvre de Jean Petitot – le programme de naturalisation de la phénoménologie était donc contraint de se chercher une voie moyenne de réalisation possible en louvoyant entre de redoutables écueils épistémologiques. Le monologisme de l'univocité logique issue d'une complète explicitation des intentions de signification des protagonistes des diverses disciplines en cause, jusqu'à la délimitation stricte d'un référent commun du discours, à l'image de l'idéographie de Frege, était définitivement un repoussoir. Pour autant, le dialogisme n'est jamais sans risque – quelle que soit notre dette de reconnaissance au talent diplomatique des M. M. de Norpoix d'aujourd'hui, pour leur habileté à entretenir dans la durée une illusion de discours commun entre puissances aux intérêts contradictoires! Si, dans des sciences réputées molles, comme les sciences cognitives, qui dépendent – plus qu'elles ne voudraient – de la revue et de la mise en compatibilité des opinions des pairs, le «se comprendre» ne peut qu'exceptionnellement se prévaloir d'un «entendre de la même façon au sujet des mêmes choses», il n'en est pas moins modérément satisfaisant que la marge d'interaction possible entre chercheurs de laboratoire et philosophes repose sur une équivocité maintenue dans les limites du tolérable par une vigilance qu'il faut continuellement relancer.

Même s'il y a quelque chose de frustrant à devoir toujours revenir, faute de paradigme de rechange, aux analyses originales, par Husserl, de la conscience perceptive d'un objet visuel ou d'un objet temporel, il demeure vrai qu'aucun des corrélats présomptifs avancés en neurosciences cognitives pour les structures intentionnelles de l'expérience subjective ne sauraient être identifiés sans réserve avec ces structures. La *Lebenswelt*, monde des formations de sens de l'expérience d'un sujet percevant, n'est pas le cinéma mental qu'un cerveau isolé projetterait sur la toile d'un environnement physique indifférent. L'intersubjectivité de nos interactions perceptives et motrices avec les autres personnes dans un monde partagé n'est pas la bimodalité sensori-motrice du système miroir localisé dans les aires fronto-pariétales de chaque cerveau, base putative de cognition sociale. Le maintenant du *Présent Vivant* de la conscience intime du temps n'est pas la synchronisation de phases des oscillations *EEG* des aires cérébrales centrales et périphériques recrutées par une tâche d'attention visuelle, par exemple. À ce jour, l'intégration des multiples cartes somatotopiques du cerveau dans l'expérience unitaire du *corps propre* (*Leib*) d'un agent humain demeure un mystère. L'identification brutale des uns aux autres annulerait purement et simplement la phénoménologie sous prétexte de la naturaliser.

Ce déprimant scepticisme, que pourrait alimenter la contemplation du persistant fossé neuro-phénoménologique (on voit, par la même occasion, que c'en est un et que la passerelle qui le franchira nous fait encore défaut), doit être contrebalancé par les signes plus encourageants de la pertinence d'une psychologie phénoménologique, sinon pour les sciences cognitives dans leur prétention extrême de supplanter la philosophie avec une science naturelle, du moins dans les domaines d'investigation spécifiques représentés par les auteurs de ce volume. Aucun espoir que la progression – voire même une percée décisive – dans la modélisation des mécanismes physiologiques puisse apporter une réponse satisfaisante aux questions ci-après. Sans doute, celle, si souvent débattue, de savoir « ce que cela (vous) fait d'être une chauve-souris » peut-elle sans dommage être laissée sans réponse. Mais, on ne pourra plus s'en tenir à l'interdit béhavioriste ou cognitiviste frappant le recours à l'introspection, si ce dont on s'enquiert est de savoir quelle expérience vécue nous avons du temps, par-delà l'usage que nous faisons de toutes les échelles chronométriques artificielles. Ni si c'est de recueillir un témoignage non adultéré de l'expérience vécue du sujet dépressif. Ni

s'il s'agit de repérer les indices de la présence d'autrui en condition de perception sensorielle appauvrie. Ni si l'on veut une attestation originale de l'expérience esthétique du « se sentir soi-même dans » l'artiste jouant une mélodie ou exécutant un pas de danse. Ni si l'on ne se résigne pas à laisser à l'inconscient, refuge d'ignorance, ce que néglige la visée attentionnelle. Ni si l'on ne se contente pas de dénoncer comme illusoire le libre arbitre et qu'on cherche à éclaircir les accointances entre la volition et sa motivation dans l'homéostasie du système moteur. Ni s'il faut comprendre comment le symptôme d'akinésie hypertonique infiltre de son étrangeté l'expérience kinesthésique familière du « pouvoir-faire » du sujet parkinsonien. Et ainsi de suite.

Dans ces domaines au moins – et quoi qu'il en soit des autres secteurs de la cognition – la demande d'explication demeurera insatisfaite tant qu'on en restera à des hypothèses sur les mécanismes physiologiques sous-jacents, et qu'on n'aura pas convoqué le vécu subjectif en faisant appel à l'introspection. En quoi il ne suffit pas de concéder l'existence d'une couche d'expérience sauvage, d'où l'on envisage d'extraire par d'autres moyens (questionnaire, interview) une information rebelle aux méthodes conventionnelles du laboratoire. Mais, encore faudra-t-il accorder à cette subjectivité le privilège d'une articulation structurale endogène, par rapport à laquelle les conditions a priori de l'expérience possible de la conscience transcendante ne sont peut-être que la grandiose reformulation systématique. Que le désir de savoir qui motive de telles questions se borne à combler quelques lacunes, finalement sans conséquences dramatiques, dans le tableau des faits, cette trompeuse apparence dénote le fait qu'a été soustraite à la critique l'attitude naturelle du sens commun ou la naïveté du savant, qui s'installe en imagination sur le sol ferme de la réalité des choses. À la base de cette confiance injustifiée il y a, bien sûr, la croyance que ces choses – ici, là ou là-bas; au dehors ou au-dedans – sont depuis toujours déjà prédonnées, sans avoir été constituées, et qu'elles attendent simplement d'être tirées de leur retrait dans l'en soi. Mais, à une vue moins courte, la volonté de connaître ne s'arrête pas là. L'idée régulatrice d'une science cognitive digne de ce nom, on l'a dit, est celle d'une science qui exposerait dans la représentation, et du même mouvement, la genèse des formes signifiantes de l'expérience sur la base des dynamiques du métabolisme cérébral et la configuration de l'espace, ou du proto-espace, lieu géométrique des modes de manifestation phénoménale de ces formes pour l'œil, la main,

l'oreille ou la conscience de quelqu'un. La phénoménologie purement descriptive de l'expérience vécue se révèle, dès lors, n'être qu'une couche superficielle prélevée dans l'attente de mieux sur une rationalisation plus profonde: peut-être, c'est au moins notre hypothèse de travail, celle-là même que Husserl a esquissée dans sa théorie de la constitution transcendantale.

Ce volume est dédié à la mémoire d'Hervé Barreau, philosophe des sciences, l'ami de longue date, depuis notre commune participation au séminaire de Phénoménologie et Herméneutique de Paul Ricœur à l'avenue Parmentier, retrouvé à Strasbourg à ma nomination comme assistant de philosophie, puis conférencier régulier à mes Ateliers «Philosophie de l'action et neurosciences» du Centre d'Analyse des Savoirs Contemporains (équipe d'accueil des doctorants du MENSUR), qui peu de temps après sa brillante contribution au colloque – dont il a tiré très tôt, pour nous le confier, l'article inaugural de ce recueil – nous quittait le 4 juillet 2014.

Bibliographie

- BERTHOZ A. et PETIT J.-L., *The Physiology and Phenomenology of Action*, trad. C. Macann, Oxford: Oxford University Press, 2008.
- BERTHOZ A. et PETIT J.-L. (éd.), *Complexité-Simplicité*, Les Conférences du Collège de France, Paris: Collège de France, 2014.
- GALLAGHER S. et SCHMICKING D. (eds.), *Handbook of Phenomenology and Cognitive Science*, Dordrecht: Springer, 2010.
- PETIT J.-L. (éd.), *Les neurosciences et la philosophie de l'action*, Paris: Vrin, 1997.
- PETIT J.-L. (éd.), *Repenser le corps, l'action et la cognition avec les neurosciences*, *Intellectica*, n° 36-37, 2003.
- PETIT J.-L., «Conscience protentionnelle et mécanismes de l'anticipation», in: BERTHOZ A. et DEBRU C. (éd.), *Anticipation et Prédiction. Du geste au voyage mental*, Paris: Odile Jacob, 2015, p. 55-92.
- PETITOT J., *Cognitive Morphodynamics. Dynamical Morphological Models of Constituency in Perception and Syntax*, Berne: Peter Lang, 2011.
- PETITOT J., VARELA F. J., PACHOUD B., ROY J.-M. (eds.), *Naturalizing Phenomenology. Issues in Contemporary Phenomenology and Cognitive Science*, Stanford: Stanford University Press, 1999.